



Découverte de l'abeille *Apis dorsata* (l'abeille géante) à Siem Reap (Cambodge)

par **Dominique SÉPHANE** et **Serge GUILBAUD**

À l'invitation de l'association ARAL (Action Rhône-Alpes Laos) qui mène une action apicole au Laos, Dominique SÉPHANE et Serge GUILBAUD se sont rejoints au Cambodge, pays voisin au sud, pour entreprendre une découverte des abeilles, de l'apiculture locale et de ses acteurs, pour y prendre le pouls apicole en quelque sorte, y évaluer les possibilités de mise en place de projets de développement dans ce domaine d'activité agricole.

Dominique est franco-laotienne, fraîchement émoulue d'une formation apicole au CFPPA de Rodilhan (30). Quant à Serge, c'est un jeune retraité, vieux routard de l'apiculture. Tous deux souhaitent au départ consacrer du temps, de l'énergie et leur savoir à la promotion de la ruche top bar au Laos. Ceci les amènera à sillonner les pistes du Cambodge et du Laos dans une perspective apicole.

Apis dorsata est une abeille du Sud-Est asiatique au sens large. Son aire de répartition se situe de l'Inde du nord en passant par le Bangladesh, le sud du Tibet, la Birmanie, la Thaïlande, le Laos, le Cambodge, le sud de la Chine, le Vietnam, la Malaisie, l'Indonésie et les Philippines.

C'est une abeille qui ne construit qu'un seul rayon, à l'extérieur, accroché à de hauts arbres ou sous les corniches naturelles des falaises. À noter qu'en ville, elles s'installent souvent sous les avancées de hauts bâti-

ments (exemple : sous les réservoirs des châteaux d'eau). Pour certaines sous-espèces, on les trouve par groupement de colonies, jusqu'à 40 et 60.

Le rayon est incliné à 30 °, il mesure de 1 m à 1 m 50 de longueur et jusqu'à 80 cm de hauteur, d'une épaisseur d'environ 15 cm. Sa forme est celle d'une demi-lune. Le couvain se répartit en cercles concentriques comme chez *Apis mellifera*, pollen et miel se situant en haut du rayon (tête de miel). C'est une abeille qui essaime facilement et qui migre régulièrement.



La miellée commençant en janvier, les abeilles *Apis dorsata* descendent à cette période en plaine (saison sèche, de janvier à avril), puis inversent leur mouvement et remontent en saison humide dans les hauteurs (juillet, août, septembre), sur le Phnom Kulem (montagne sacrée proche des Temples d'Angkor).

Rencontre avec Dani Jump et deux chasseurs de miel au village de Theng Lech : M. Pieng Chhoïn et son fils, Eat.

Dani est un « blanc » ayant beaucoup bourlingué, en particulier en Inde. Il est installé depuis une dizaine d'années au Cambodge, à Siem Reap (Temples d'Angkor). Il a accompagné les villageois apiculteurs du village de Theng Lech dans leur démarche de

développement durable de l'exploitation d'*Apis dorsata* (consistant essentiellement à ne pas détruire l'essaim pour récolter le miel). À Siem Reap, avant son intervention, la méthode des rafters (qui est décrite ci-dessous) était déjà utilisée comme en d'autres lieux d'Asie du Sud-Est, où semble-t-il, elle s'est développée spontanément en dehors de toute influence extérieure.

Dani Jump a amené dans son bagage de retour apicole, son expérience acquise en Inde.

Nous avons pu constater que les abeilles *Apis dorsata* ne s'installent pas forcément sur des arbres ou dans des falaises en hauteur contrairement à ce que nous avons pu lire dans la docu-

mentation apicole. Elles s'adaptent aussi très bien dans la végétation semi-arbustive, dense et humide du lieu (tourbières). [NDLR: ceci dépend sans doute d'une certaine variabilité du comportement en fonction des sous-espèces].

Il convient pour cela d'y installer des rafters. Ce sont des poutres d'une section d'environ 15 cm et d'une longueur d'au moins 3 mètres, fixées sur les fourches de branches solides, inclinées à 30 °, à une hauteur de 1 m 50 à 2 m. Le rafter est préalablement préparé à l'accueil des abeilles. Ce peut être, comme en Indonésie, une planche dont la face externe est concave afin de permettre l'écoulement de la pluie. Le rafter est généralement enduit à sa face interne de cire d'abeilles.

Nous approchons de la zone des rafters où prospère une végétation arbustive et de plantes basses très mellifères. Nous allons de rafter en rafter pour évaluer l'évolution des essaims



Enfumoir végétal.

comme l'on ferait une visite de routine dans un rucher de *mellifera*. Ceux-ci sont implantés en des points équidistants de 100 m environ.

À noter que les villageois apiculteurs en ont installé dans cette zone plusieurs centaines qui leur permettent de fixer un grand nombre d'essaims. Il est possible aussi de transporter des essaims sur ces zones pour constituer des apiers extensifs, ce qui se fait au retour des abeilles de migration. Ce jour-là, deux d'entre eux seront récoltés ; ils avaient été repérés par l'apiculteur auparavant.



Pour la récolte, il faut d'abord fabriquer un enfumoir végétal (fagot constitué d'un bouquet très serré de branches feuillues dans lequel a été inséré un petit fagot de brindilles sèches) le tout lié fortement à l'aide de liens végétaux.

L'enfumoir est allumé préalablement à la récolte ; son bon fonctionnement dûment vérifié, il fera aussi fonction de balayette et manipulé de bas en haut sur les deux faces du rayon pour éloigner les abeilles.

Les abeilles quittent très rapidement le rayon sans aucune réaction agressive. Dès qu'un maximum d'abeilles l'a libéré, le « chasseur » découpe à l'aide d'un couteau bien affûté la tête de miel (« tête d'eau de miel » en Khmer). Un seau a été positionné dessous pour y recueillir les coulures.

Cette opération effectuée, nous nous éloignons assez rapidement pour ne pas subir la colère des abeilles.

Au retour à la ferme, le miel sera immédiatement pressé à la main, filtré et embouteillé pour satisfaire aux com-



mandes de restaurateurs de Siem Reap.

Le miel sera vendu au prix de 10 à 15 \$ le litre ! Un très bon prix pour les paysans apiculteurs. Il y a une forte demande des hôtels restaurants chics de Siem Reap. À titre de comparaison, celui vendu par les braconniers l'est au prix de 1 \$ le litre, avec le couvain négocié à part.

La cire est aussi commercialisée (bougie, encaustique, cérémonies religieuses, mariages...).

Cette apiculture avec les rafters est



Découpe de la tête de miel.

une véritable apiculture au sens moderne du terme. En Indonésie par exemple, on les façonne de manière à permettre l'écoulement de l'eau afin de protéger les abeilles et de prolonger leur séjour, et donc la durée d'exploitation.

En Inde, on pratique le nourrissage stimulant avec du miel et du pollen. Le miel n'est récolté qu'operculé et ces méthodes douces permettent de multiplier les rendements par deux ou trois. Là où un chasseur-cueilleur récoltait quelques litres d'un miel de qualité médiocre, un « apiculteur rafteur » peut espérer récolter dix à quinze kilos de miel de qualité.

Un mois après notre visite à Siem Reap, nous participerons à une cueil-

lette traditionnelle, véritable curée plutôt écœurante. En un tournemain, les abeilles furent brûlées et le rayon récolté. Non loin de là, un rayon d'*Apis florea* subit lui aussi, le même sort ! Ce fut édifiant...

Cette première approche d'*Apis dorsata* conduira un an plus tard à l'expérimentation des techniques de Siem Reap dans la Province de Khammouane au Laos.

L'objectif principal est la protection de cette abeille dont malheureusement les populations diminuent du fait des techniques traditionnelles de récolte du miel, mais surtout de la déforestation.

Le projet en est au stade du repérage des lieux propices à l'heure où nous publions ces lignes.



Miel pressé à la main.

L'autre aspect du projet est d'amener dans un premier temps les paysans chasseurs-cueilleurs à évaluer l'intérêt de telles techniques et donc d'expéri-

menter avec eux. Il faut les en convaincre car ici les mentalités sont très conservatrices et le gain, s'il n'est pas quasi immédiat, ne vaut pas de s'investir.



Miel pressé à la main.

Mais il est bien d'autres obstacles, l'administration antédiluvienne, le simple fait de se procurer une carte au 1/100000^e demande des jours et des jours d'attente et de démarches, la circulation qui n'est pas libre car certains lieux au Laos sont encore peu sûrs du fait des mines...

“*Dorsata ne malmènera, mais cajolera... et du boun acquerra*”.

Toutes informations ou contacts nous sont utiles, et nous adorons lire et correspondre. N'hésitez donc pas à nous contacter.

À bientôt!

Dominique Séphane (dsephane@yahoo.fr)
Serge Guilbaud (sergeguilbaud@hotmail.fr)

